

Sant'Andria di Boziu : il y a 100 ans, le village faisait face à la grippe espagnole

Par: [B. Ignacio-Luccioni](#) Publié le: 29 avril 2020 à 09:49

Dans: [Histoire](#)



Insigne 173° RI

Alors que la pandémie de Covid-19 secoue la planète, le lieutenant-colonel (ER) Raoul Pioli a retrouvé parmi ses archives un article historique réalisé en 2009 pour « la Gazette » de l'église Sant'Andria. Celui-ci traite de l'épidémie de grippe espagnole de 1918 - à la fin de la Première Guerre mondiale, donc - arrivée jusqu'au village de Sant'Andria di Boziu.

L'histoire commence avec Joseph-Marie Ginefri, soldat du 173^e Régiment d'Infanterie (RI), le « régiment des Corses ». Le jeune homme voit le jour le 5 mars 1899 à Sant'Andria di Boziu. Son père Charles-Jean et sa mère Marie-Jérôme, née Pieri, sont cultivateurs au hameau d'Arbitro. « Arrivé à l'âge du service militaire, son affectation est enregistrée au titre du 173^e Régiment d'Infanterie, décrit Raoul Pioli. Le régiment des Corses est déjà auréolé de gloire et ses quatre bataillons sont tous sur le champ de bataille. Le jeune homme rejoint le dépôt arrière du 173^e à Corte, le 22 avril 1918. »



Le soldat GINEFRI du 173° R.I

Après avoir fait « ses classes », il est appelé à rejoindre le 173^e à Montdidier, au sud-est d'Amiens, dans la Somme.

Mais hélas, il ne fera pas partie des renforts qui seront mis en route au mois d'août 1918. « Le destin, qui l'éloigne du champ de bataille, lui sera bien plus fatal et cruel que les combats prévisibles, commente Raoul Pioli. À la fin de sa période d'instruction, il est victime d'une broncho-pneumonie grippale contractée en service. » Atteint de ce que l'on nommera « la grippe espagnole », il sera hospitalisé à l'hôpital complémentaire n° 25 de Corte, et décédera peu après, le 1^{er} septembre 1918.

La mention « Mort pour la France » lui est accordée de droit. Depuis, il repose dans le cimetière familial d'Arbitro, à Sant'Andria di Boziu.

Obsèques meurtrières

Mais l'histoire ne s'arrête pas là. Madeleine Felce, née Pettorelli, qui lui est apparentée, retrace de manière précise ses souvenirs des faits, entendus chez ses parents alors qu'elle était enfant. Selon ses dires, lors des obsèques de son oncle Joseph-Marie Ginefri, la mère du soldat, éplorée, avait demandé à voir le corps de son fils pour l'embrasser une dernière fois. « Contrevenant aux directives sanitaires, le cercueil est ouvert, raconte Raoul Pioli. La pauvre femme et trois autres proches du défunt sont alors contaminés par le virus. Ils décéderont à leur tour. »

Ce geste de désespoir serait à l'origine de nombreux décès dans le Centre Corse - et peut-être même au-delà - comme le raconte le journaliste Paul Sivani, dans un article rédigé dans La Corse Votre hebdo. Celui-ci y évoque le premier cas de grippe espagnole de l'île, constaté à Corte en 1918. « Le soldat en question serait décédé le 1^{er} septembre, révèle Raoul Pioli. Puis l'épidémie se serait étendue à de nombreux villages de l'intérieur, faisant un grand nombre de victimes. »

Pourtant, les autorités de l'époque avaient pris des arrêtés détaillant les précautions à prendre : déclarer en mairie tout cas suspect, isoler le plus rapidement possible les corps des personnes décédées de ces maladies.

Aucun humain ne devait séjourner dans la chambre mortuaire. La mise en bière devait intervenir aussitôt le décès constaté et l'inhumation devait suivre dans les 12 heures maximum.

À ce jour, Sant'Andria di Boziu ne compte, fort heureusement, aucun cas de Covid-19. En revanche, la mémoire orale des quatre hameaux de la commune conserve toujours le souvenir d'un seul cas attaché au cruel épisode de la grippe espagnole de 1918. Celui de Joseph-Marie Ginefri, décédé à l'âge de 19 ans.

« Au Moyen Âge, le conseil pour échapper à une épidémie de peste était clair : Fuir vite, loin, et revenir tard, rappelle Raoul Pioli. Aujourd'hui, l'actuel coronavirus est partout. On croit même savoir qu'il circule sans passeport, par-delà les frontières, dont la fermeture n'aurait aucun sens, nous dit-on. Il nous est donc formellement interdit de fuir loin, sous peine de sanction. Et il nous est ordonné de se protéger en se confinant chez soi... Pour se raconter des histoires comme celle de ce jour », conclut-il.